L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A. ROUSSEL. No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 28 SEPTEMBRE 1884.

NECROLOGIE.

MORT DE M. CHARLES DUPATY.—Il y a quatre mois à peine, M. Charles Dupaty nous disait adieu et s'embarquait sur le steamer *Paris*, pour se rendre en France afin d'y revoir une fois encore son vieux père, si nous avons fidèle mémoire, et aussi afin de demander au sol natal le rétablissement d'une santé violemment ébranlée, cela était manifeste.

Si ébranlée, en effet, que ce départ nous inspira de vives alarmes et nous nous demandâmes s'il n'avait pas été trop longtemps différé.

Une lettre particulière nous apprend que notre confrère et ami, s'est éteint à Auch, le lundi, 8 septembre, à quatre heures et demie du soir, après de souffrances persistantes, cruelles, mais aubles avec résignation et énergie.

L'énergie était en effet l'un des traits dominants de cette nature qui n'a pas faibli même à la dernière heure. Aucunin de naissance, il avait au plus haut degré la fermeté proverbiale qui caractérise cette population. C'est à cette fermeté aussi bien et à son intelligente et favariable probité qu'il a dû la carrière si honorable fournie par lui dans cette Louisiane qu'il avait choisie comme seconde patrie.

Arrivé ici sans amis, sans connaissances, sans ressources pécuniaires, ignorant même la langue du pays, il ne recula pas devant les obstacles; il alla droit à eux, et un à un il sût les surmonter.

Excellent typographe, homme de tact et d'un grand sens, il trouva vite de l'occupation. vite il gagna largement son existence. Mais ce travail en sous-œuvre ne suffisait point à sa légitime ambition; il aspirait à s'établir, à être chez lui, et d'effort en effort il y parvint.

Après plusieurs tentatives en Louisiane et au Mexique, à Matamoros où celui qui écrit ces lignes collabora à son journal, le *Courrier du Rio Grande*, M. Charles Dupaty se fixa définitivement à Napoléonville, et là il fonda et sut faire prospérer, malgré bien des circonstances adverses, le *Pionnier de l'Assomption* qui y est encore en pleine vie, en pleine prospérité.

La pureté de son caractère, ses façons ouvertes, sympathiques, groupèrent bientôt autour de lui une véritable phalange d'amis; on peut bien dire de celui qui vient de mourir qu'il était l'homme le plus populaire de sa ville. Il y obtint toutes les fonctions qu'il demanda; ou plutôt ces fonctions vinrent bien véritablement à lui: membre du jury de police, membre du Conseil, Maire, Représentant.

Son journal qu'il administrait avec une rare sureté de main, ne plaida jamais que la juste cause de sa paroisse.

Foncièrement démocrate, il était cependant populaire dans les deux partis, tant il se montrait sincèrement dévoué aux vraies intérêts de ses co-paroissiens, démocrates ou républicains.

Il avait de plus établi à Napoléonville un Hôtel, où il savait exercer une large hospitalité envers les amis qui de tous les points de l'Etat venaient le visiter.

Faire un pareil chemin avec si peu de moyens d'action au départ, c'est avoir diguement rempli sa tâche.

La veuve et la famille qui le pleurent et auxquelles nous envoyons l'expression de notre sympathie, peuvent reporter fièrement leur souvenir sur celui qui, loin de la plupart des siens, s'en est allé de la vie.

Et si cela peut leur être un adoucissement dans leur deuil, disons que ses funérailles qui ont eu lieu le 11 septembre, à 9 heures du matin, avaient réuni l'élite de la population d'Auch. Le deuil était conduit par notre confrère M. J. Gentil, M. M. Jean David, député du Gers et maire d'Auch, et le juge Campardon, M. M. Montamat et Jean David ont prononcé des discours sur sa tombe.

Si au sein de la paroisse Assomption on il a si longtemps vécu, on n'a pas pu se désoncrrir devant son cercueil, du moins son oraison funèbre sera pensée par tous, car elle est certainement dans tous les cœurs.

BIBLIOGRAPHIE.

La Patrie Hongroise, par Mme Adam, (Juliette Lamber) vient de paraître aux bureaux de la *Nouvelle Revue*, 23 boulevard Poissonnière, Paris. Nous remercions l'éditeur de qui nous en recevons un exemplaire.

La Patrie Hongroise est le récit du voyage entrepris par Mme Adam, en Hongrie, au printemps dernier, et qui fut surtout curieux par la réception enthousiaste que firent les Hongrois à la touriste, en qui ils voulurent voir une représentante de la France.

En nous racontant la Hongrie, Mme Adam a tenu à nous écrire un livre politique plus qu'une narration de voyageur; à nous faire connaître la vie politique du pays qu'elle visitait, autant que les mœurs de ses habitants; ce qui lui a permis de toucher aux grandes questions qui agitent l'Europe moderne, et, surtout d'étudier la situation actuelle de la France, et d'en déduire des enseignements d'une haute et savante philosophie sociale.

MAILLE'S DIVORCE LAWS.—Nous avons déjà eu l'occasion de parler aux lecteurs de l'ABEILLE de cette excellente compilation faite et publiée par M. Joseph Maille, membre distingué du barreau de la Nouvelle-Orléans. Plus qu'une compilation, car elle est précédée d'une Histoire, synoptique des lois du Divorce, contenue en vingt-cinq pages, mais qui est un résumé remarquablement présenté, d'une rare clarté, où l'auteur fait preuve d'érudition et de méthode.

Nous ne sommes pas étonné du succès qu'obtient cette très utile brochure. Tout le monde voudra l'ajouter à sa bibliothèque. Actuellement surtout, elle présente un vif intérêt à ceux qui la liront à côté de la nouvelle législation qui vient d'être décrétée en France sur le Divorce.

L'ouvrage, dédié à l'honorable Albert Voorhies, sort des ateliers de M. Geo. Maller, imprimeur, 48 rue Bienville.

RENCONTRE.—Si les détails qui nous parviennent sont exacts, M. Théodore S. Wilkinson, candidat aux fonctions de membre de la Chambre Fédérale, Premier District Congressionnel, aurait fait entendre dans un discours, par lui prononcé vendredi soir, que M. James D. Houston, percepteur des taxes, n'aurait pas tenu à sa promesse de demeurer neutre dans cette lutte congressionnelle.

Or, hier, M. Wilkinson se trouvait, à l'occasion de l'élection primaire, au Poll du troisième ward, coin des rues Baronne et Poydras. Il y suivait de près le mouvement du vote, quand M. Houston vint à lui et lui demanda si, dans son discours de la veille, il avait eu l'intention de faire une personnalité.

—Oui, répondit M. Wilkinson.

M. Houston répliqua alors: Jamais je ne vous ai promis de rester neutre dans cette élection. J'ai été seulement que Joe Baker pouvait voter comme bon lui semblait.

—Non seulement vous m'avez fait cette promesse à moi-même, riposta M. Wilkinson, mais vous avez affirmé, au bureau du maire Guillotte, que vous ne vous mêleriez en rien de la lutte dans le Premier District Congressionnel.

Sur quoi M. Houston s'écriait: Vous êtes un menteur! et M. Wilkinson répondait au démenti par un coup porté à M. Houston.

Les personnes présentes et la police ont heureusement empêché l'affaire d'aller plus loin.

M. Wilkinson arrêté a été conduit à la Station Centrale, pour être presqu'aussitôt remis en liberté, sur sa promesse de comparaître lundi devant le Recorder.

Immédiatement après la difficulté, M. Houston a quitté le poll.

Les personnes cherchant des pièces-montes d'argent sont, feront bien de s'adresser à A. Willoz, coin des rues Baronne et Gravier.

Deux bonnes se promènent; c'est un jour de sortie. Elles s'arrêtent devant la vitrine d'un marchand d'antiquités.

Au milieu de mille curiosités sont suspendus deux lustres, un hollandais à dix-huit branches et un à trois branches seulement.

—Lequel préférez-tu? demande la plus jeune à l'autre.

—Celui-là, parbleu, dit-elle en montrant le lustre qui n'a que trois branches; *c'est plus facile à nettoyer.*

MORT DE M. DE LOBEL-MABY.—Un cortège nombreux et où était représenté le meilleur monde de la Nouvelle-Orléans, accompagnait hier le cercueil de M. de Lobel-Maby, mort vendredi à 10 heures du matin.

Nous n'avons eu que de trop courtes relations avec celui que vient de perdre notre société, mais elles nous ont suffi pour reconnaître en lui un gentleman accompli, esclave de tous les devoirs du citoyen et du chef de famille, distingué par les qualités du cœur et de l'esprit.

M. de Lobel-Maby, natif de Lille, département du Nord, était allié à l'une des meilleures familles de la Louisiane et avait en France les plus belles relations.

L'un de ses proches parents, M. de Lobel-Maby, député colonial de l'île de la Réunion, fit partie du cabinet Duclerc, comme ministre de l'Agriculture, et son fils, M. Reymond de Lobel-Maby, autrefois attaché au consulat de France à la Nouvelle Orléans, est maintenant 1er commis au consulat-général de France à Shanghai.

Mme veuve de Lobel-Maby, la mère du défunt, vit à Paris avec l'une de ses filles. M. de Lobel-Maby a aussi un frère, résidant à Aronchon.

Cette perte, si cruelle pour la famille toute distinguée de M. de Lobel-Maby, sera vivement ressentie aussi par le cercle d'amis auxquels il laisse de lui des souvenirs si honorables.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Ce soir début des Barlow & Wilson's Minstrels. Le programme est splendide; toute la petite armée donnera et vous pouvez vous attendre à une victoire complète.

Outre les dialogues et les scènes comiques que l'on sait, on verra douze patineurs de première force, on entendra M. T. M. Hall, le Paganini du banjo, qui exécutera, entr'autres, le *Carnaval de Venise*.

Arrivé ici sans amis, sans connaissances, sans ressources pécuniaires, ignorant même la langue du pays, il ne recula pas devant les obstacles; il alla droit à eux, et un à un il sût les surmonter.

Excellent typographe, homme de tact et d'un grand sens, il trouva vite de l'occupation. vite il gagna largement son existence. Mais ce travail en sous-œuvre ne suffisait point à sa légitime ambition; il aspirait à s'établir, à être chez lui, et d'effort en effort il y parvint.

Après plusieurs tentatives en Louisiane et au Mexique, à Matamoros où celui qui écrit ces lignes collabora à son journal, le *Courrier du Rio Grande*, M. Charles Dupaty se fixa définitivement à Napoléonville, et là il fonda et sut faire prospérer, malgré bien des circonstances adverses, le *Pionnier de l'Assomption* qui y est encore en pleine vie, en pleine prospérité.

La pureté de son caractère, ses façons ouvertes, sympathiques, groupèrent bientôt autour de lui une véritable phalange d'amis; on peut bien dire de celui qui vient de mourir qu'il était l'homme le plus populaire de sa ville. Il y obtint toutes les fonctions qu'il demanda; ou plutôt ces fonctions vinrent bien véritablement à lui: membre du jury de police, membre du Conseil, Maire, Représentant.

Son journal qu'il administrait avec une rare sureté de main, ne plaida jamais que la juste cause de sa paroisse.

Foncièrement démocrate, il était cependant populaire dans les deux partis, tant il se montrait sincèrement dévoué aux vraies intérêts de ses co-paroissiens, démocrates ou républicains.

Il avait de plus établi à Napoléonville un Hôtel, où il savait exercer une large hospitalité envers les amis qui de tous les points de l'Etat venaient le visiter.

Faire un pareil chemin avec si peu de moyens d'action au départ, c'est avoir diguement rempli sa tâche.

La veuve et la famille qui le pleurent et auxquelles nous envoyons l'expression de notre sympathie, peuvent reporter fièrement leur souvenir sur celui qui, loin de la plupart des siens, s'en est allé de la vie.

Et si cela peut leur être un adoucissement dans leur deuil, disons que ses funérailles qui ont eu lieu le 11 septembre, à 9 heures du matin, avaient réuni l'élite de la population d'Auch. Le deuil était conduit par notre confrère M. J. Gentil, M. M. Jean David, député du Gers et maire d'Auch, et le juge Campardon, M. M. Montamat et Jean David ont prononcé des discours sur sa tombe.

Si au sein de la paroisse Assomption on il a si longtemps vécu, on n'a pas pu se désoncrrir devant son cercueil, du moins son oraison funèbre sera pensée par tous, car elle est certainement dans tous les cœurs.

Si vous désirez acheter des actions, des billets, des bons, adressez-vous à A. Willoz, courtier, coin Baronne et Gravier.

M. Péchollier, professeur à l'Académie des sciences de Montpellier, France, est d'avis que le tabac est un un excellent préservatif contre plusieurs maladies. La nicotine serait peut-être, d'après lui, le plus puissant destructeur de microbes. Il s'appuye sur l'opinion de Willis et de Diemerbroeck qui affirment qu'il est capable de préserver et de guérir de certaines maladies épidémiques et de la peste.

"Les anatomistes, dit-il, fument la pipe; les chasseurs au marais regardent le tabac comme un bon préservatif de la fièvre intermittente. La moindre parcelle de nicotine détruit les vers intestinaux; le tabac tue les puces, les poux et toutes sortes de vermine. La gale et la teigne ne résistent pas à des lotions faites avec la décoction du tabac. La fumée du tabac est hostile aux insectes et spécialement aux moustiques et aux punaises.

Ces propriétés expliquent l'immunité acquise contre la phtisie pulmonaire par les ouvriers de manufactures de tabac.

En somme, le tabac, dont l'abus produit l'homme des effets nuisibles évidents, peut, en compensation, lui rendre des services signalés dans les maladies épidémiques et contagieuses."

Une économie divertissante est celle qui se fait, en ce moment, à Pontoise, France, le nouveau maire de cette ville, qui, pour ne pas faire imprimer de nouvelles affiches, se sert de celles qui ont été lui sées par son prédécesseur.

Il a bien fait disparaître quelque mots et quelques paragraphes; mais il en oublié un, — le principal — celui qui commence ainsi:

"Le maire de la ville de Pontoise, chevalier de la Légion-d'Honneur.

"Vu les dispositions de la loi du.... etc., etc."

"Chevalier de la Légion-d'Honneur." n'a pas été rayé; et, de cette façon, le nouveau maire, dont la boutonnière est vierge de toute décoration, a l'air de posséder un ruban, qu'on lui accordera, probablement, plus tard... pour son ingénieuse économie.

Le dernier café qui marchait de pair avec les cafés Procope, Foy et autres, de Paris, va disparaître.

Il s'agit du café de la Rotonde du Palais-Royal. Le bail, qui expire au mois d'avril 1885, ne sera pas renouvelé.

Ce café fut fondé en 1792, sous le titre de "Caveau," par Caminier, ancien valet de chambre de Louis XVI. Ce caveau était fréquenté par des clients tels que Danton, Robespierre, Bonaparte, Fallien, Barbaroux, Vergniaud, etc, ainsi que par des officiers, des peintres et des musiciens en renom. La femme de Caminier, qui tenait le bon comptoir, était d'une rare beauté. Elle avait, dit-on, autant d'admirateurs que de clients. Quoiqu'il en soit, elle tirait un bon parti de ses perfections physiques. Ragissait-il d'une boutade mauvre, elle quittait son comptoir, et tendait son tablier, dans lequel l'argent pleuvait,

Les garçons du caveau servaient en culottes courtes, en jabots, et manchettes, avec perruque poudrée et la queue.

La construction des chemins de fer n'a commencé, au Mexique, qu'avec l'administration actuelle, et les diverses entreprises y ont été vivement conduites. Résultats:

On peut aller, aujourd'hui, de New-York à la ville de Mexico, par voie ferrée, sans aucune interruption, depuis que la ligne de Denver à Mexico fonctionne.

La compagnie du chemin de fer d'Atchison et Topeka a étendu sa ligne à travers le Mexique, jusqu'à Guaymas, sur le Pacifique.

Une autre ligne, allant de Laredo, Texas, au-delà de la ville de Monterey, est aussi en pleine activité.

D'autres lignes se dirigent aussi, du Texas, vers la capitale du Mexique et plusieurs points du littoral. Toutes ces voies de communication ont donné à la république voisine une vie, un mouvement qui lui avaient toujours été inconnus. On avait fait courir des bruits de troubles dans le pays; ils avaient pour but d'y paralyser le progrès des entreprises de chemin de fer. Ces bruits étaient faux. Les auteurs voulaient tout simplement spéculer sur la baisse des actions; ils en ont été pour leurs frais d'imagination.

Le commerce incratif des ordres de fantaisie continue, pour la plus grande joie de certaines fournisseuses, dit le *Monde Illustré*.

Parmi les derniers enrubannés figure un pédicure connu qui arbore maintenant une rosette inattendue.

—C'est drôle tout de même, disait quelqu'un; comment a-t-il pu s'y prendre pour avoir cette décoration-là?

—Dame, dit le peintre X....., il a fait des pieds et des mains!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 septembre.
Température—Temps partiellement couvert et pluies locales. vents du sud, température à peu près stationnaire.

Température du 27 septembre 1884
Thermomètre de O. DUFOSSAT, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	81	27½
Midi	86	30
3 P. M.	89	31½
6 P. M.	80	27

Nlle Orléans, Lne., 27 sept 1884, 2:08 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	84	Louisville, Ky	88
Augusta, Ga	84	Memphis, Tenn	86
Corsicana, Tex	75	Mobile, Ala	86
Cairo, Ill	75	Montgomery, Ala	91
Chattanooga, Tenn	84	Nashville, Tenn	86
Cincinnati, O	79	New Orleans, La	86
Davenport, Iowa	72	Omaha, Neb	61
Dubuque, Iowa	71	Pittsburgh, Pa	79
Galveston, Texas	79	Savannah, Ga	89
Indianola	79	Shreveport, La	72
Keokuk, Iowa	74	St-Louis, Mo	83
Key West, Fla	86	St-Paul, Minn	68
La Crosse, Wis	66	Vicksburg, Miss	88
Leavenworth, Kas	77	Yankton, D. T	68

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Julius Rose à Mlle Bridget Crawley;
Thomas Kavanaugh à Mlle Elizabeth Kerr;
Joseph Mutz à Mlle Mary Roth;
John P Parreon à Mlle Mary J Rathkey;
Mathew Alphonse à Mlle Isabella Gonsales;
L B Gelbach à Mlle Annie Obliers;
John J Zollinger à Mlle Amalia L Herberger

Naissances.

Mme Andrew Wanner, une fille, 18 septembre;
Mme Martin Rapp, une fille, 24 août;
Mme Richard Murphy, un garçon, 11 septembre;
Mme A. Hitchcock, une fille, 24 août;
Mme Peter Wissiol, un garçon, 15 septembre;
Mme John Rose, un garçon, 9 juillet;
Mme Louis Philippe, un garçon, 3 septembre;
Mme Xavier Bernard, un garçon, 8 août.

Décès.

Mlle Christine Holderich, 23 ans, 524 rue Magazine;
John E Lavigne, 6 ans, rue Prytania, près Berlin;
Henry Byrd, 78 ans, rue Hillary, Carrollton;
Aaron Barnes, 75 ans, paroisse Jefferson;
Octave V G Beaulieu, 24 ans, — New St-Bernard;
Alexander Wark, 74 ans, 641 rue White;
Mme Sarah Wirth 33 ans, 91 rue Locust;
Virginia White, 40 ans, 2 6 Nord Claiborne;
Hon ietta Jensen, 7 mois, 223 rue Union;
William Mische, 42 ans, 171 rue St Claude;
Jean Chas F de Lobel-Maby, 58 ans, 102 rue Toulouse.

Voyageurs arrivés

CITY HOTEL.

J B Dabney, J B Gray, Thomas Prince, Greenville, R A Yanoleane, Ocean Springs. Jno P Kiernan, Natches, Miss; D W Pennywitt, str Prince; Geo A Fike, Baton Rouge; C S Freer, S Vallman, N Y; Harry Wood, Chattanooga, Tenn; W W Jauary, J J Smith, city; Wm Collier, Plaquemine; S P Hill, Home.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations;

Raymond Rochelu à Henry Vosterling, deux terrains et bâtisses dans l'île comprenant entre les rues Laurel, Jersey, Aline et Delachaise.....$950

Succession—Jno Machino à Patrick O Neil, un demi-intérêt dans un terrain et bâtisses dans l'île compris entre les rues St. Jean Baptiste, Arts et Girod.$75

J A Edelmeyer et als à Mme Carson Mudge, un terrain et bâtisses dans l'île compris entre les rues Espagne, Rempart, Bourgogne et Piété.....$1300

Margaret Losey à Jos A Graham, deux terrains et bâtisses dans l'île compris entre les rues Pricur, Johnson, Canal et Jackson.....$3000

Mme Veuve Louis Scherer à Abraham Adler, un terrain et batisses situé encoignure Canal et Miro.....$1100

Martin Francez Dupré à Jas Mullen, un terrain et bâtisses dans l'île compris entre les rues Perdido, Gravier, Galvez et Johnson.....$525

Cour de Circuit des Etats-Unis. — C. P. et T. H. Sampson citoyens de l'état du Massachusetts, réclament à la Compagnie d'Assurance des Mechanic's and Trader's $10,000 avec intérêt, à partir du jour de la demande judiciaire. La dite compagnie, disent-ils, a assuré, le 27 décembre 1883, pour 12 mois, au taux de 1 1/2 pour cent, contre les risques du feu, le quatrième étage de la bâtisse en briques, Nos 33 et 35 de la rue Royale, occupée par Mc Cracked et Brewster marchands de meubles.

Le montant de l'Assurance était de $5,000, même montant d'assurance pour le cinquième étage des Nos 99 et 101 de la rue Bonsne, les dites maisons ont été totalement détruites, et la perte a dépassé la somme convenue. Mien que les demandeurs soient parfaitement en règle, la Compagnie refuse de les payer.

Cour Civile de District.—La succession de P. McDavitt a été ouverte.

Cour criminelle de district.—Section A. Juge Roman—Le juge a convoyé des titres de la plainte l'officier de police George Kyle, avoué de voies de fait sur Hugh M'Grevy.

La caution de Adam Eisenbauer, accusée de tentative de viol, a été réduite de $5,000 à $1,500.

Cour du recorder Ford.—Frank Howe, jr., directeur de théâtre s'est présenté devant la seconde Cour du recorder; il était accusé lui et d'autres, par W. S. Saiter, de vol, commis le 24 courant, au Fort Espagnol, en enlevant plusieurs malles contenant des costumes de théâtre. Il a été mis sous caution de $500.

Sur affidavit de John E. Janson, résidant rue Louisa, No 123, Ned et Denis Fahey, hommes de peine, résidant, No 100 rue Amour, ont été arrêtés hier matin par l'officier de cour Brueaux qu'ils auraient attaqué et battu. Mis sous caution de $250.

Wm Miller a été arrêté hier, dans l'après-midi, sur affidavit de J. Brandner; l'ordre d'arrestation venait du juge Ford il doit comparaître dans l'affaire de George Allen accusé d'avoir blessé le dit Miller. Celui-ci n'a pas comparu quand il en était requis par la cour. Mis sous caution de $250.

Alfred Meyers, couleur, a été arrêté avant hier soir, à 10 heures 30. Il est accusé par D. C., domicilié, rue Canal, No. 78, d'avoir poignardé et blessé Carl Kohn. Renvoyé en prison.

Joseph Fenner, domicilié au coin des rues Mandeville et Chartres, a été arrêté hier, 7 heures du soir. Il est accusé par Mme Fenner de l'avoir menacée et d'avoir troublé la paix. Il a été condamné à $25 d'amende ou a 30 jours de prison.

Charles Duboc, blanc, et le jeune Trodue, couleur, ont été arrêtés, hier, à 9 heures du soir, pour s'être battus. Ils ont été renvoyés de la poursuite, le jeune Trodue renonçant à sa poursuite contre Duboc.

L'affaire s'était passée au coin des rues Kerlerec et Bourgogne.

Geo. Washington et Marcel Wilson, tous les deux de couleur, ont été arrêtés hier matin. Ils se battaient et troublaient la paix publique, rue Douane, près Rempats. Ils ont été condamnés à $10 d'amende ou à 20 jours de prison.

W. J Grady et A. d. Espait se battaient, hier soir et troublaient la paix publique, au coin des rues Bienville et Derbigny. Comme ils ne comparaissaient pas, ordre a été donné de les amener devant la Cour.

Alfred Meyers, âgé de 16 ans, a été condamné à $25 d'amende ou à 30 jours de prison, pour avoir brutalisé sa mère.

Baptiste Rousseau, vieillard de couleur âgé de 75 ans, faisait du désordre, dans un meeting démocratique. Il ordonnait à l'orateur de se taire. Il a été condamné à $25 d'amende ou à 30 jours de prison.

Les frasques de l'ivroguerie.—Henry Clinton, homme de couleur, est dans la fleur de l'âge, trente ans. Et si vous en doutez, regardez son teint, tout en bontons, tout un printempe, qui deurira bientôt sous l'arrosage de l'alcool.

Or ces alcools-qui seront un parterre de rêve, sans aucune interruption, depuis que la ligne de Denver à Mexico fonctionne.

La compagnie du chemin de fer d'Atchison et Topeka a étendu sa ligne à travers le Mexique, jusqu'à Guaymas, sur le Pacifique.

Une autre ligne, allant de Laredo, Texas, au-delà de la ville de Monterey, est aussi en pleine activité.

D'autres lignes se dirigent aussi, du Texas, vers la capitale du Mexique et plusieurs points du littoral. Toutes ces voies de communication ont donné à la république voisine une vie, un mouvement qui lui avaient toujours été inconnus. On avait fait courir des bruits de troubles dans le pays; ils avaient pour but d'y paralyser le progrès des entreprises de chemin de fer. Ces bruits étaient faux. Les auteurs voulaient tout simplement spéculer sur la baisse des actions; ils en ont été pour leurs frais d'imagination.

L'élection des délégués du premier district Congressionnel—On a déployé une grande ardeur hier dans l'élection des délégués à la Convention Démocratique qui fera choix du membre du Congrès pour le premier district Congressionnel. Les dix wards qui le composent ont droit à 64 délégués, dont le vote sera comme suit, prétendent ceux qui se disent bien informés:

Wards	Votes.	Wilkinson.	Meyer
Troisième	15	..	15
Quatrième	4	5	..
Cinquième	7	7	..
Sixième	4	..	4
Septième	8	..	8
Huitième	5	..	5
Neuvième	9	9	..
Quinzième	4	4	..
St Bernard	3	2	..
Plaquemine	4	..	..
	64	32	32

Les deux candidats se disputant les voix ce, dans cette élection primaire, sont MM. Wilkinson et Meyer.

Voici les résultats qui nous en parviennent:

Troisième ward. (délégation Meyer)—Remy Clark, Joe Desposito, Tim McKoy, Geo McEvoy, M J Egan, J J McFarlane, F E Mumford, E Rooney, S T Gilmore, P McDermott, Thos J Bannon, John Clark, J J Kuhner, Thomas Baldwin, John Fitzpatrick.

Quatrième Ward—Fred Wiegand, William E Canfield, Fred Andry, Michael Joyce, Amédé Mauberret. (On dit cette délégation acquise à M. Meyer.)

Cinquième Ward (Wilkinson).—Hon. A. Prados, jr., Charles Sturges, Dr L. R. Thésard, A. Lawson, Gaston Bonnafon, Alex. Sens, Col. Jos. Terranova.

Sixième ward—(Meyer)—C. L. De-Fuentes, Theo. Paderne, Joseph Beaulian, Charles R. H. Kennedy.

Septième ward—(Meyer) —L. O'Donnell, Wm. Swan, Alex. Lesseps, N. V. Vinet, John H. Manuel, Chas. Barmeister, A. V. Piotte, Isaac Meyer.

Huitième ward (Meyer).—John Burns, Chas. Morel, Jos. Oliver, Daniel J. Delaney, Wm. Hawthorne.

Neuvième ward—(Wilkinson)—J V Guillotte, Fred Dudenhefer, L St. Martin, Anthony Sambola, W J Leroy, John Huben, Peter Zoleo, John Lusk, Wm Remhard.

Quinzième Ward, (Meyer).—P. Mooney, Mat Hall, Peter Cogan, R. J. Peterson.

St-Bernard (Wilkinson)—H Armstrong, C Armstrong, Bentte Ogéda.

—La délégation de Plaquemine, trois voix, est, dit-on, unanime pour Wilkinson.

D'après ce dernier rapport M. Meyer aurait 41 voix et M. Wilkinson 23.

Ecrasé par les chars.—Dans la nuit de vendredi, vers onze heures et demie, à la ruelle de Bayou Gouis, les chars du Texas and Pacific Railroad ont passé sur le corps d'un malheureux qui dormait là, et le corps a été mis en lambeaux. Le train a stoppé immédiatement mais trop tard. On n'a pu relever qu'un affreux cadavre.

Le coroner a trouvé sur celui-ci des lettres adressées à D. W. Hattern. On croit que la victime est un individu qui était arrêté tout dernièrement à la Nouvelle-Orléans, pour cause d'ivrognerie et dont le signalement semble répondre au corps relevé sur la voie.

Cet individu qui avait été trouvé sur le track du chemin du West End où il était couché, en un complet état d'ivresse, avait dit se nommer D. W. Buttons. La similitude des noms donne à penser que l'homme ainsi écrasé vendredi est le même que le Recorder avait déchargé après une simple admonestation.

Voleurs.—Il est plus que jamais prudent de faire bonne garde chez soi et de prendre ces précautions pour recevoir chaudement les visiteurs de nuit, dont les audaces se multiplient avec une impudente continuité.

L'avant dernière nuit, vers 2 heures du matin, le capitaine Collier, domicilié au Canal No 302, au coin de la rue Robertson, a été ainsi la victime d'un de ces coquins que tant de crimes impunis excitent au jeu. Celui là a pénétré, au moyen d'une petite échelle, dans la salle à manger de la maison et en a enlevé, dépendu et des nappes, le tout évalué à $225.

Un autre s'est adressé au stand où Mme Maumus enferme les fruits qu'elle débite au marché des Bayaltes et en a dépouillé un demi banil de pommes. De la poigne et de l'appétit, n'est-ce pas! Mais prenez garde; une débauche de fruits a ses inconvénients, ses dangers; et la pomme, il doit le savoir, a déjà porté malheur à la créature.

Paragraphes.—Hier matin, à 6 heures et demie on a trouvé morte, au No 202 rue Bourbon, une petite fille Italienne, Rosa Garti, âgée de 8 ans. Le Coroner a été appelé.

—L'honorable Charles E. Fenner, juge de la Cour Suprême, a été choisi pour occuper la chaire de droit civil, devenue vacante à l'Université de l'Etat à la Louisiane, par l'élection de l'Hon. James Eustis aux fonctions de Sénateur des Etats-Unis.

On ne pouvait mieux choisir; M. Fenner est un éminent légiste, doublé d'un homme littéraire fort distingué.

—Le Recorder Robert C. Davey est arrivé hier de Waukesha et a repris immédiatement son siège.

—M. Albert Krece, de Cincinnati, à l'intention de faire entendre à la Nouvelle-Orléans, au cours de l'exposition Universelle, son quartette d'instruments à cordes; quartette dont nous avons dit de grands éloges. En attendant sa venue, M. Krece sera représenté ici par M. Mark Kaiser, l'artiste distingué qu'il a choisi comme agent.

—Le Gouverneur McEnery a réduit à cinq jours la quarantaine de dix jours, en vigueur depuis le mois de mai. Le nouveau règlement prendra force mercredi prochain 1er octobre.

—Une dépêche annonçait il y a quelques jours que lord Gillie Leigh, faisait partie d'une excursion de touristes anglais dans l'Ouest, s'était éloigné de ses compagnons, s'était perdu, et que son cadavre avait été retrouvé au Big Horn Mountain.

Le frère cadet de lord Leigh était à la Nouvelle-Orléans, quand cette triste nouvelle y est arrivée. Au lieu de se rendre à son lieu de destination, il s'est aussitôt mis en route pour Cheyenne.

M. E. Dudleigh Leigh hérite ainsi du titre de lord et d'une fortune dont le revenu annuel représente environ 600,000 livres sterling. Il se trouvait à la Nouvelle-Orléans depuis cinq ou six jours lorsqu'il a appris la fin tragique de son frère.

—L'amiral de police Conners a reçu de Thomas Tandy un portefeuille que celui-ci a trouvé sur un terrain vague, situé au coin des rues Chippewa et Troisième. Ce portefeuille, dans lequel était une somme de cinq piastres, quand il a été volé, a été enlevé, pendant la nuit de mercredi dernier, du domicile de Mme Desforge, rue Annonciation No 521.

— Un mass meeting des Démocrates de la paroisse Tensas vient de se tenir à St-Joseph, sous la présidence du colonel L. W. Hynes, et a ratifié à l'unanimité la nomination du général J. Floyd King comme candidat au Congrès, pour le cinquième district Congressionnel. Cette nomination avait été faite à Monroe, le 10 courant. Le meeting a vivement encouragé la grossion qui s'est opérée au sein de la Convention et a donné lieu à deux candidatures.

—On peut voir maintenant à la pharmacie de M. Eugène May, coin Canal et Chartres, un chef-d'œuvre de fontaine de soda coûtant $5000.

L'avarice suggère parfois des inspirations de génie.

Un Espagnol de la plus belle eau s'était rendu, par convenance, à une soirée de charité. Pendant la quête il avait, par de savantes évolutions, évité toutes les dames patronesses, lorsque, au détour d'une porte, surgit la maîtresse de la maison, une aumônière à la main.

Le cas était grave. Notre gaillard ne se découragea pas et, frappant sur son gousset avec l'air désespéré d'un homme qui vient d'être complètement dévalisé:

—Trop tard!

Petite définition fantaisiste et omnibus;

Inca.—Roman de Marmontel qui tient le milieu entre le parapluie et l'ombrelle, qu'on met le soir sur une petite table auprès de son lit quand on craint d'avoir faim pendant la nuit, et qui règne longtemps au Mexique.

Dans un bureau de poste, un paysan donne à peser une lettre affranchie avec un timbre de quinze centimes.

—Ça pèse un centigramme de trop, déclare l'employé.

Notre homme mouille son doigt et le lève en l'air:

—Le temps est au sec, ça aura le poids juste, demain.

On connaît l'histoire de ce comédien du dernier siècle, qui, chassant sans permis, et interrogé par un garde-chasse, s'en tira en répondant à cette question:

—De quel droit chasses-vous ici?

Par ces deux vers de Voltaire déclamés d'un ton tragique:

Du droit qu'un esprit ferme et juste en sese donne
A conquis sur l'esprit des vulgaires humains.

—Ah! c'est différend, dit le garde en saluant avec respect, et il fit des excuses.

Trésorerie.—Le trésorier de la ville a reçu hier $3,890 04 sur la taxe de 1884.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le cardinal de San Felicie.

Paris, 27 sept—Le cardinal de San Felicie est arrivé à Rezina. Voyant les Garibaldiens revêtus de la chemise rouge historique et secourant les obolériques, il s'est approché et leur a tendu la main avec effusion.

Le cardinal était très ému et leur a exprimé sa profonde admiration. La population a chaudement acclamé le cardinal et les Garibaldiens.

Le ministre Levi P. Morton.

Paris, 27 sept—M. Levi P. Morton, ministre des Etats-Unis en France, est parti en congé pour les Etats-Unis.

Conseil de Cabinet.

Paris, 27 sept—Une réunion du Conseil de Cabinet a eu lieu aujourd'hui.

Le premier ministre Ferry a soumis au Cabinet le protêt présenté à Nubar Pacha, premier ministre égyptien par les représentants des gouvernements de la Russie, de l'Allemagne, de l'Autriche et de la France, contre la suspension du fonds d'amortissement.

M. Ferry a informé ses collègues que l'Amiral Courbet avait télégraphié que les préparatifs des Français pour la reprise des hostilités contre les Chinois étaient terminés. Le Cabinet a décidé de convoquer les Chambres pour le 4 octobre.

Le Gouvernement a décidé de diminuer ses dépenses pendant l'année 1885. Les dépenses seront réduites, dit-on, à 500,000,000 de francs.

Querelle entre journalistes.

Paris, 27 sept—La polémique entre M. Arène, député Corse et journaliste et M. Lefèvre rédacteur du Radical, a été terminée en une rixe.

M. Arène et ses amis sont entrés au bureau de M. Lefevre et l'ont assailli.

Les employés du Radical entendant le bruit, sont accourus et ont jeté à la porte M. Arène et ses amis.

Pendant la lutte, M. Bonfanti, cousin de M. Arène, a fait feu, croit-on, sur M. Lefèvre. Un revolver a été trouvé aussi sur la personne de M. Arène. MM. Bonfanti et Arène ont été désarmés par Lefèvre et autres employés du journal. Ils ont été remis entre les mains des agents de police.

FRANCE ET CHINE.

Londres 27 sept—Des troupes chinoises se massent à Long Son, Cababurg et Laokai.

Le différend franco chinois. Le journal Paris.

Paris, 27 sept—Le Baron de Courcel, ambassadeur de France en Allemagne, est arrivé en cette ville.

Le journal Paris écrit que le gouvernement s'attend à recevoir dans une semaine la nouvelle que l'Amiral Courbet occupe les hauteurs fortifiées qui dominent Ke Lorg et l'île Formosa.

Cette occupation sera regardée comme étant une garantie de pl